



Le Petit Bouillon de 11h00

Tragi-comédie humaniste

Pour 10 personnes

De ERIC FERNANDEZ LEGER

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Préface posthume de jean Anouilh

(On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même)

Il y a des pièces qui naissent comme des mauvaises herbes, entêtantes, entre les pavés des conventions. « Le Petit Bouillon de 11h00 » est de celles-là. Une histoire de morts qui, étrangement, parle si bien de la vie qu'on en oublierait presque l'heure du dernier rendez-vous.

Françoise, cette pharmacienne aux allures de fée Carabosse en blouse grise, ne distribue pas des potions magiques, mais des permissions. La permission de partir quand on en a assez, quand la mémoire s'effiloche, quand le rideau tombe avant la fin du spectacle. Ses clients ? Des ratés, des oubliés, des orgueilleux, des tendres – mes personnages préférés. Des héros ordinaires qui ne savent même pas qu'ils le sont.

On me dira que c'est une pièce sur l'euthanasie. Quelle erreur ! C'est une pièce sur l'écoute. Sur ces silences que plus personne n'entend, entre le « Bonjour » et « Avez-vous la carte Vitale ? ».

Françoise, elle, les entend. Elle est l'anti-héroïne moderne, celle qui offre une issue là où la société n'a prévu que des couloirs d'attente.

J'aurais aimé écrire cette scène où l'ancienne diva, après avoir bu son bouillon, s'écroule dans un contre-ut flamboyant. C'est du pur théâtre : grotesque et sublime, comme la vie. Ou celle du vieux professeur qui retrouve soudain ses vers perdus dans le parfum d'un flacon. La mémoire est une salle de spectacle où les projecteurs clignotent, et Françoise en est l'électricienne obstinée.

Et puis, il y a ces personnages qui ne meurent pas. Le couple qui se chamaille pour un match de foot, l'homme sauvé par son chat... Comme dans la vie, où parfois, il suffit d'un détail – un colis à signer, une dernière lettre à écrire – pour retarder l'inéluctable. La pièce est une farce tragique, ou une tragédie qui fait rire. À vous de choisir.

Enfin, cette Françoise... Fantôme ? Sainte ? Simple femme qui en a assez des souffrances inutiles ? Le génie de l'auteur est de la laisser dans l'ombre, comme ces machinistes qui savent que la vraie magie est de faire croire que la ficelle n'existe pas.

Alors, chers spectateurs, entrez dans cette pharmacie. Asseyez-vous sur le tabouret bancal. Et si d'aventure on vous propose le « bouillon de 11h00 », souriez : au théâtre, on peut toujours choisir de le reposer et demander un café à la place.

Jean Anouilh, *enfin, presque...*

Le Petit Bouillon de 11h00

Tragi-comédie humaniste

De ERIC FERNANDEZ LEGER

L'intrigue

Dans une petite ville de province, Françoise tient depuis des années une pharmacie de quartier. Connue pour son écoute et sa bienveillance, elle reçoit régulièrement des patients qui ne viennent pas seulement chercher des médicaments, mais aussi une oreille attentive. Parmi eux, des malades en fin de vie, des personnes âgées isolées, des dépressifs qui ne trouvent plus de sens à leur existence. Tous ont une demande commune : partir dignement, sans souffrance, sans violence, et si possible, avec un dernier moment de douceur. Avec discrétion et humanité, Françoise leur concocte ce qu'elle appelle son petit bouillon de 11h00 – une préparation spéciale, adaptée à chaque histoire, à chaque besoin, un adieu sur mesure. Elle ne fait pas cela par cruauté ou par goût du pouvoir, mais parce qu'elle est convaincue d'apporter un soulagement là où la société n'offre que l'abandon et l'attente.

Personnages

Personnages Principaux

Françoise Leblanc (74 ans) : Pharmacienne bienveillante.

Solenn (35 ans) - Petite-fille de Françoise, pharmacienne.

Le Gendarme Lacroix - Enquêteur sceptique.

Les "Clients" de Françoise

Ceux qui partent

- M. Bertin** (78 ans) – Le professeur étourdi
- Mme Jolicoeur (78 ans) – L'ancienne diva.
- Bernard (72 ans) – Le marathonnier épuisé.
- Jeanne (87 ans) – La femme qui voulait voir la mer
- L'Inconnue (40 ans) – La femme sans identité.
- Ysé (76 ans) – La danseuse étoile.
- Gaspard (82 ans) – L'astronome aveugle.
- Anselme (68 ans) – Le collectionneur de silences.

Ceux qui restent

- Les Époux Lenoir (80 ans) – Le couple inséparable.
- Gérard (55 ans) – L'homme en trop.
- Lucas (22 ans) – L'étudiant en médecine désabusé.
- Paul (75 ans) – L'écrivain obsédé par sa "dernière phrase".
- Richard (68 ans) – Le magicien raté.
- Marcelle (90 ans) – La femme aux lettres d'adieu.
- Dr Lebrun (52 ans) – Le médecin rongé par la culpabilité.

SCÈNE 1 : LE PROFESSEUR ÉTOURDI

L'horloge murale de la pharmacie sonne 10h55. La lumière matinale filtre à travers les bocal colorés, projetant des reflets bleutés sur le comptoir en acajou. Françoise, vêtue de sa blouse gris-perle, arrange méticuleusement une série de flacons anciens étiquetés à la main. La clochette de la porte tinte doucement.

FRANÇOISE

(sans se retourner, tout en alignant des pipettes)

Bonjour Monsieur Bertin. Vous avez oublié votre parapluie mercredi dernier, je l'ai rangé derrière le présentoir à pastilles pour la gorge.

M. Bertin, 78 ans, silhouette courbée comme un point d'interrogation, s'immobilise au milieu du magasin, bouche entrouverte. Son costume en tweed sent la naphtaline et les vieux livres.

M. BERTIN (se tapotant les poches, perplexe)

Comment... comment savez-vous que c'est moi ? Et que j'avais un parapluie ? Je ne... Attendez, suis-je déjà venu ici ?

Françoise se retourne enfin, ajustant ses lunettes cerclées d'or qui glissent sur son nez. Un sourire patient creuse ses fossettes.

FRANÇOISE

Votre carte Vitale est tombée de votre portefeuille lors de votre dernière visite. Je l'ai gardée au cas où. Elle est dans le tiroir-caisse avec trois photos de votre chat et votre ticket de caisse du 14 mars 1997.

Elle sort une petite boîte en bois contenant ces objets. M. Bertin les examine comme des artefacts archéologiques.

M. BERTIN (ému, caressant les photos jaunies)

Mistigri... Je l'ai enterré sous le tilleul du jardin. J'ai récité un sonnet de Ronsard. Lequel déjà ? (il fronce les sourcils) Quel vers commence par « Comme on voit sur la branche... » ? Non, c'est « Quand vous serez bien vieille » ?

Françoise verse une infusion dans une tasse en porcelaine à motifs de lavande.

FRANÇOISE

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose. Le sonnet à Cassandra. Vous me l'avez récité intégralement lors de notre première rencontre, un vendredi pluvieux. Vous aviez les yeux brillants en évoquant vos élèves de Terminale.

M. BERTIN (s'asseyant lourdement sur le tabouret du comptoir)

Mes élèves... J'aurais dû leur faire étudier plus de Baudelaire. Moins de Racine. La jeunesse a besoin de révolte, pas de... de... (il claque des doigts, frustré) Ce mot qui commence par « s »...

FRANÇOISE (approchant la tasse fumante)

Stoïcisme ?

M. BERTIN (sa main tremble légèrement)

Oui. C'est ça. Comme ces feuilles mortes qui refusent de tomber de l'arbre en novembre. Je suis devenu une feuille morte, Françoise. Une vieille feuille qui ne sait plus quel arbre l'a portée.

Un long silence s'installe, seulement troublé par le tic-tac de l'horloge et le grésillement de la bouilloire dans l'arrière-boutique.

FRANÇOISE (baissant la voix)

Votre demande du mois dernier tient toujours ? Le petit bouillon de 11h00 ?

M. Bertin ferme les yeux, respire profondément l'odeur de sa tasse. Quand il les rouvre, une larme a tracé un sillon sur sa joue parcheminée.

M. BERTIN

Je ne me souviens plus pourquoi je voulais partir. Mais je me souviens de la peur. La peur de ne plus me souvenir justement. De devenir un fantôme avant d'être mort. (il boit une gorgée) Qu'avez-vous mis là-dedans ?

FRANÇOISE (comptant sur ses doigts)

De la mélisse pour calmer l'inquiétude, une pincée de cannelle pour réchauffer l'âme, deux gouttes d'essence de violette pour les souvenirs... et un secret.

M. BERTIN (ricanant faiblement)

Comme ces bonbons à la liqueur que volaient les collégiens dans mon dos. Je faisais semblant de ne pas voir. » (il boit encore)
« C'est curieux... Je me revois à vingt ans, assis sous le platane de la fac, un exemplaire des 'Fleurs du Mal' à la main. Je croyais avoir oublié cette sensation.

La pendule sonne 11 coups. Quelque part dans la pharmacie, une vieille radio grésille une valse lointaine.

FRANÇOISE (approchant un flacon en cristal)

La dernière étape, Monsieur Bertin. Un concentré de 'Mille et Une Nuits', édition 1952. Le parfum du papier ancien et de l'encre d'imprimerie.

M. Bertin saisit le flacon comme un naufragé agrippe une bouée. Ses narines frémissent.

M. BERTIN (suffoqué)

Mon Dieu... c'est exactement l'odeur de la bibliothèque de mon père. Le cuir des reliures, la poussière... (une illumination traverse son regard) Je me souviens ! Le 3 juin 1987, j'ai annoté tout un chapitre sur la phénoménologie ! Les marges étaient trop étroites alors j'ai... j'ai...

Soudain, il se lève brusquement, renversant le tabouret.

M. BERTIN

Mon parapluie ! Je l'ai posé sur le banc devant la mairie en venant ! Il va pleuvoir !

Il se précipite vers la porte comme un jeune homme, oubliant le flacon sur le comptoir. Françoise ne cherche pas à le retenir. Elle ramasse délicatement le flacon, essuie une poussière imaginaire.

FRANÇOISE (à elle-même, souriante)

La mémoire est un drôle de jardin. Parfois il suffit d'une odeur pour retrouver le chemin des roses.

Elle range le flacon dans une armoire vitrée où une douzaine de préparations similaires attendent. La caméra glisse vers la vitrine de la pharmacie où l'on voit M. Bertin traverser la rue en courant, les bras chargés de livres imaginaires, le visage illuminé par un soleil intérieur. Le rideau tombe lentement.

SCÈNE 2 : L'ANCIENNE DIVA

11h30. La pharmacie est baignée d'une lumière dorée. Françoise essuie un vieux gramophone posé sur l'étagère aux élixirs. Soudain, la porte s'ouvre avec fracas. Une silhouette flamboyante apparaît, drapée dans une cape en velours rouge, un collier de perles claquant contre sa poitrine.

MME JOLICOEUR (voix tonitruante, main sur le cœur)

Enfin, Françoise ! Ce village est un désert artistique ! La boulangère m'a demandé si « La Traviata » était un nouveau genre de tarte aux pommes ! (Elle s'effondre dans un fauteuil en rotin, dramatique) Je ne survivrai pas à cette indignité.

FRANÇOISE (souriante, sortant une boîte en laque noire)

Votre commande est prête, madame Jolicoeur. Un bouillon spécial « Diva », comme convenu.

Elle ouvre la boîte, révélant une fiole en cristal taillé, remplie d'un liquide rose pétillant. Un ruban de satin noir l'entoure.

MME JOLICOEUR (les yeux brillants)

Enfin une mort à la hauteur de mon talent ! Pas de ces trépas minables où l'on s'éteint en regardant « Questions pour un champion » avec un yaourt ! » (Elle saisit la fiole comme une baguette de chef d'orchestre) Dites-moi tout. Quelles notes dominant ?

FRANÇOISE (comme un sommelier)

Des roses de Damas pour la grâce, une pointe de truffe noire pour le luxe, une bulle de champagne pour l'envol final... et surtout... (elle baisse la voix) ...une goutte de « larmes de ténor. »

MME JOLICOEUR (choquée, main sur la bouche)

Pas celles de ce crétin de Giovanni Battistelli ? Celui qui m'a volé le rôle de Tosca en 1978 ?

FRANÇOISE (malicieuse)

Non. Celles d'un jeune ténor de l'Opéra de Marseille. Il a pleuré en écoutant votre enregistrement de « Casta Diva » .

Mme Jolicoeur porte la fiole à ses lèvres, les paupières closes. Un silence. Puis, elle repose délicatement le flacon.

MME JOLICOEUR (soudain fragile)

Je... Je ne peux pas. Pas encore. Pas avant d'avoir entendu une dernière fois « mon » public.

Françoise, sans un mot, actionne le gramophone. Un grésillement, puis la voix envoûtante de Mme Jolicoeur dans « Vissi d'arte » emplit la pièce. La vieille diva ferme les yeux, les doigts agrippés à son collier. Une larme coule.

MME JOLICOEUR (murmurant)

J'avais oublié... à quel point j'étais divine.

Elle boit d'un trait. Un frisson la parcourt. Puis, redressant sa silhouette, elle prend une inspiration profonde... et entonne le contre-ut le plus pur que la pharmacie n'ait jamais entendu. Les vitres tremblent. Un flacon de sirop contre la toux se brise. Puis, dans un dernier souffle théâtral, elle s'effondre sur le comptoir, sourire aux lèvres.

FRANÇOISE (chuchotant, en arrangeant sa cape)

La Scala vous attend, madame.

Elle pose délicatement un ticket d'opéra daté de ce soir sur sa poitrine. « La Traviata – Place d'honneur ». Le rideau tombe sur le gramophone qui continue de jouer.

SCÈNE 3 : LE COUPLE INDISSOCIABLE

12h15. La pharmacie est maintenant baignée de la lumière franche de midi. Françoise range des flacons derrière le comptoir lorsque la porte s'ouvre en coup de vent. Monsieur et Madame Lenoir, octogénaires inséparables, entrent en se chamaillant comme deux moineaux.

M. LENOIR (tirant sa montre à gousset)

Je te l'avais dit, Marcelle ! On est en retard ! Le bouillon de 11h, c'est à 11h, pas à midi et quart !

MME LENOIR (ajustant son chapeau à fleurs)

Et je te répète que si on était partis à l'heure, on aurait croisé le facteur. Et qui lui aurait signé le reçu pour le colis de Suzanne ? Hein ? (Elle se tourne vers Françoise, triomphante.) Dites-lui, Françoise. On ne laisse pas un colis en souffrance !

Françoise sourit, les observant avec tendresse. Ils sont venus chaque vendredi depuis trois mois, toujours pour « le bouillon », toujours repartis sans l'avoir pris.

FRANÇOISE (posant deux tasses en porcelaine)

Alors, aujourd'hui, est-ce le bon vendredi ?

M. LENOIR (tapant du poing sur le comptoir)

Bien sûr que non ! Il y a le match PSG-OM ce soir ! Je ne peux pas mourir avant de savoir si Mbappé marque !

MME LENOIR (roulant les yeux)

Comme si tu regardais vraiment le match. Tu t'endors à la 15^e minute et tu ronfles jusqu'au coup de sifflet final.

M. Lenoir ouvre la bouche pour protester, mais se ravise, vaincu. Il marmonne quelque chose sur « 58 ans de mariage et toujours pas de respect ».

FRANÇOISE (versant un liquide ambré dans les tasses)

Un bouillon spécial « Nostalgie » aujourd'hui. Miel de lavande pour l'apaisement, une touche de gingembre pour la vitalité... et un zeste d'orange, comme votre gâteau de mariage.

Les Lenoir se figent. Leurs mains ridées se cherchent instinctivement sur le comptoir.

MME LENOIR (voix soudain fragile)

Vous vous souvenez de notre gâteau, Françoise ?

FRANÇOISE (hoche la tête)

Bien sûr. Vous m'avez dit qu'il était trop sec, mais que personne n'osait le dire parce que la tante Eugénie l'avait fait elle-même.

Un rire complice fuse entre les deux vieillards. Puis, silence. Leurs doigts s'entrelacent.

M. LENOIR (soudain sérieux)

Marcelle... et si on le prenait, ce bouillon ? Ensemble ? Comme pour tout le reste.

Un long regard passe entre eux. Puis Mme Lenoir se redresse, déterminée.

MME LENOIR

Absolument pas, Georges Lenoir ! Pas avant que tu ailles chez le coiffeur. Tu ressembles à un épouvantail ! (Elle se tourne vers Françoise.) Et puis, il faut que je finisse de trier les photos pour les petits-enfants. Et que Suzanne vienne chercher son colis. Et...

Sa voix se brise. M. Lenoir lui serre la main plus fort.

M. LENOIR (doux)

Et le match, hein ? Il faut qu'on voie le match.

Ils repoussent les tasses d'un commun accord. Françoise les regarde avec une tendresse mélancolique.

FRANÇOISE (rangant les flacons)

Alors... peut-être à vendredi prochain ?

MME LENOIR (déjà à la porte, entraînant son mari)

Bien sûr ! Enfin, sauf s'il pleut. Parce que mon arthrose, par temps humide...

La porte se referme sur leurs voix qui s'éloignent, encore en désaccord sur l'heure à laquelle il faudra partir. Françoise reste un instant immobile, puis essuie une larme imaginaire du revers de la main.

FRANÇOISE (à elle-même)

L'amour, c'est parfois trouver une raison de rester... même quand on était venu pour partir.

SCÈNE 4 : L'ÉTUDIANT ÉGARÉ

15h00. La lumière de l'après-midi dore les bords de la pharmacie. Françoise trie des graines séchées dans des coupelles en porcelaine. La porte s'ouvre avec hésitation. Lucas, 22 ans, entre, les yeux cernés, un sac de cours glissant de son épaule. Il sent le café froid et l'anxiété.

LUCAS (voix brisée)

Je... Je crois que je suis perdu.

(Il tient une feuille froissée – un résultat d'examen médiocre. Françoise ne la regarde pas. Elle verse une infusion dans une tasse ébréchée, celle réservée aux égarés)

FRANÇOISE (sans lever les yeux)

La Faculté de Médecine est à gauche après la fontaine, Lucas. Mais vous ne voulez pas y retourner, n'est-ce pas ?

(Lucas sursaute, comme pris en flagrant délit. Ses doigts serrent la feuille jusqu'à la déchirer)

LUCAS (amer)

Trois ans à apprendre par cœur des molécules. Pour quoi ? Pour prescrire des placebos à des hypocondriaques ? (Il montre la pharmacie d'un geste large) Regardez-moi ces étagères ! Du sucre et des illusions !

(Françoise pousse vers lui une coupelle contenant une graine noire, luisante comme une pupille.)

FRANÇOISE

Graines de pavot somnifère. La même que votre arrière-grand-mère utilisait pour les insomnies des voisins. Elle en glissait une dans leur café... et leur racontait que c'était une « poussière d'étoile. » (Un sourire.) Ils dormaient mieux que sous vos benzodiazépines.

Lucas éclate d'un rire sec, puis se calme, fasciné par la graine.

LUCAS (A lui-même)

Je voulais sauver des vies. Pas remplir des ordonnances...

Françoise ouvre un tiroir, en sort un carnet jauni – un herbier annoté à la main, datant de 1923.

FRANÇOISE

Votre bouillon « Remède à l'Érudition ». Camomille sauvage pour l'apaisement, écorce de saule contre la fièvre des ambitions... et

surtout...(elle tourne une page) ... cette feuille de mandragore. Celle que votre professeur de botanique a oublié de vous montrer.

Lucas hésite, puis prend le carnet. Ses doigts tremblent en caressant les croquis de plantes toxiques et leurs antidotes.

LUCAS (soudain éveillé)

Attendez... Cette formule... On pourrait l'utiliser pour...

Il s'interrompt, les yeux brillants. Françoise ne sourit pas. Elle pousse simplement vers lui une petite fiole bleue.

FRANÇOISE

Prenez. C'est un stimulant cérébral. À base de guarana... et d'un peu de cette folie nécessaire aux grands guérisseurs.

Lucas boit d'un trait. Ses pupilles se dilatent. Il se lève brusquement, renverse sa chaise.

LUCAS (exalté)

Je dois noter ça ! Non, mieux – je dois trouver M. Bertin ! Il a des livres sur les remèdes médiévaux !

Il sort en courant, oubliant son sac.

FRANÇOISE (Elle ramasse la feuille d'examen déchirée, la jette au panier. Le rideau tombe sur elle qui ouvre son carnet et lit à voix haute)

« Comment guérir un étudiant de lui-même ».

SCÈNE 5 : L'HOMME EN TROP

14h00. La pharmacie est silencieuse, baignée dans la lumière oblique de l'après-midi. Françoise range des boîtes de médicaments derrière le comptoir. La clochette de la porte tinte faiblement. Gérard, la cinquantaine terne, entre comme une ombre. Son écharpe grise traîne par terre, effleurant le sol comme un regret.

GÉRARD (voix éteinte, les yeux baissés)

Bonjour, Françoise. Je... Je pense que c'est aujourd'hui.

Il ne lève pas les yeux. Ses doigts jouent nerveusement avec un trou dans la poche de son manteau.

FRANÇOISE (sans s'étonner, essuyant un verre doseur)

Vous en êtes sûr, Gérard ? Pas de contre-indications ? Un dernier café à prendre avec quelqu'un ?

GÉRARD (ricanement amer)

Un café ? Avec qui ? Mon patron m'a remplacé en deux jours. Ma sœur ne répond plus à mes messages depuis Noël dernier. Même mon... (sa voix se brise) ...même mon chien est mort l'an passé.

Un silence. Quelque part dans la pharmacie, une horloge égrène les secondes trop lentement.

FRANÇOISE (sortant un flacon bleu nuit)

Un bouillon « Silence », alors. Camomille pour calmer l'agitation mentale, une touche de menthe poivrée pour la fraîcheur des

nouveaux départs... (elle hésite) ...et un soupçon de cacao.
Comme les gâteaux que vous faisait votre mère.

Gérard sursaute. Ses yeux s'embuent. Il prend le flacon d'une main
tremblante.

GÉRARD (murmure)

Comment savez-vous que... Elle mettait toujours du cacao dans sa
pâte à crêpes, aussi. Même les jours ordinaires.

Il dévisage enfin Françoise, cherchant une explication dans ses
yeux. Elle ne sourit pas. Juste un léger hochement de tête.

FRANÇOISE

Les mères font ça. Donner du luxe aux jours gris.

Gérard respire profondément, tourne le flacon entre ses doigts. Il
semble sur le point de parler quand...

MIAOU !

Un bruit strident déchire l'air. Un chat persan énorme et mal peigné
(une marionnette manipulée par Françoise) bondit sur le comptoir
et vient se frotter contre le bras de Gérard en ronronnant comme un
moteur diesel.

GÉRARD (stupéfait)

Minou ?! Mais... comment... Je t'ai laissé chez le vétérinaire pour
la pension !

Le chat lui lance un regard accusateur, puis renverse délibérément le flacon avec sa patte. Le liquide bleu se répand en flaque irisée sur le bois.

FRANÇOISE (sans paraître surprise)

Le Dr Vernet a dû fermer pour urgence familiale. Son assistante a ramené les animaux à leurs propriétaires.

Gérard fixe le chat. Le chat fixe Gérard. Une bataille silencieuse se joue entre l'homme et la boule de poils.

GÉRARD (soudain fragile)

Mais... je ne peux pas. Je ne sais même pas changer une litière correctement. La dernière fois, tu as tout renversé dans l'entrée...

Le chat – Minou – émet un son qui ressemble étrangement à un juron félin. Puis il pousse avec son museau le bras de Gérard, comme pour lui indiquer vers la sortie.

FRANÇOISE (doucement)

On dirait que votre liste de contre-indications vient de s'allonger, Gérard.

Gérard hésite encore. Minou grogne, insistant. Puis, brusquement, l'homme éclate d'un rire rauque, inattendu – le premier depuis longtemps.

GÉRARD (se laissant mener)

Bon, d'accord, sale tyran ! Mais on passe d'abord au supermarché. Il te reste combien de croquettes, chez toi ?

Françoise observe Gérard qui va pour sortie, mais se retourne au dernier moment.

GÉRARD (gêné)

Euh... Je... Je repasserai. Pour le flacon. Un autre jour.

FRANÇOISE (souriant enfin)

Je sais.

La porte se referme. Françoise observe la flaque bleue sur le comptoir, puis prend un chiffon et essuie lentement.

SCÈNE 6 : LA FEMME QUI N'EXISTAIT PAS

18h00. La pharmacie baigne dans une lumière orangée. Françoise range des flacons quand la porte s'ouvre sans bruit. Une femme en manteau beige, 40 ans environ, se tient immobile. Son regard est vide comme un miroir sans reflet.

INCONNUE (voix monocorde)

Je voudrais disparaître...

Françoise ne sursaute pas. Elle essuie ses mains à son tablier, prend son temps.

FRANÇOISE (calme)

Vous n'avez pas de nom. Pas de carte Vitale. Pas même une étiquette dans votre col qui dirait « Made in Somewhere »...

La femme baisse les yeux. Ses mains sont parfaitement lisses – pas d'empreintes digitales.

INCONNUE (plus bas)

Je suis convaincue qu'ils m'ont créée pour tester des médicaments. Puis... j'ai développé une conscience... Une anomalie....(Un sourire triste) Alors je suis partie. Mais comment vit-on quand on n'existe pas ?

Françoise sort un flacon transparent, rempli d'un liquide qui semble absorber la lumière.

FRANÇOISE

Votre bouillon « Fantôme ». Eau distillée de miroir brisé, extrait de brouillard matinal... et une larme de quelqu'un qui vous a vraiment vue.

La femme prend le flacon, le secoue.

INCONNUE (fascinée)

Enfin... Je vais cesser d'être une erreur.

Elle porte le flacon à ses lèvres. Françoise l'arrête d'un geste.

FRANÇOISE (doucement)

Avant ça... Regardez. (Elle ouvre un registre poussiéreux) Tous ces noms. Des gens venus pour partir... et repartis pour vivre. Leurs histoires restent. Même les plus courtes.

Un long silence. La femme repose le flacon. Une lueur naît dans ses yeux vides.

INCONNUE (soudain vivante)

Alors... je pourrais être une histoire, moi aussi ?

Françoise sourit, referme le registre. Le rideau tombe sur la femme qui, pour la première fois, laisse volontairement son empreinte digitale sur le comptoir.

SCÈNE 7 : LA FEMME QUI VOULAIT VOIR LA MER

16h30. La lumière déclinante teinte les murs de la pharmacie en orangé. Françoise dispose des coquillages sur le comptoir quand la porte grince. Jeanne, 87 ans, se tient sur le seuil, un cabas en plastique au bras, ses yeux bleus perdus dans un lointain que personne ne voit.

JEANNE (voix tremblante, doigt pointé vers les coquillages)

C'est... c'est des vrais ?

FRANÇOISE (souriant en essuyant ses mains à son tablier)

Ramenés ce matin même de la plage des Sables Blancs. Écoutez. (Elle porte un coquillage à l'oreille de Jeanne.) Vous l'entendez ?

Jeanne ferme les yeux. Un frisson parcourt son corps frêle. Quand elle les rouvre, ils brillent d'une lueur nouvelle.

JEANNE (soupon extatique)

Le ressac... J'avais oublié. Comme c'est loin, tout ça. (Son regard s'assombrit soudain) Je ne l'ai jamais vue, vous savez. La vraie mer. Pas une carte postale, pas un film... La vraie.

Françoise ne répond pas. Elle tire un rideau derrière le comptoir, révélant une arrière-boutique transformée : un bac à sable recouvert de sel marin, une vieille cabine de plage striée de rouille, un seau en zinc rempli d'eau où flottent des algues séchées. Un ventilateur fait danser des rubans bleus au plafond.

FRANÇOISE (prenant Jeanne par la main)

Alors commençons par une version miniature. Chaussures enlevées, s'il vous plaît.

Jeanne obéit, incrédule. Ses bas troués s'enfoncent dans le sable. Elle pousse un petit cri de surprise.

JEANNE (riant comme une enfant)

C'est froid ! Et ça coule entre les orteils !

Françoise lui tend une louche en bois.

FRANÇOISE

Fabriquez votre première vague, madame Duval.

Jeanne plonge la louche dans le seau, laisse couler l'eau sur ses pieds ridés. Le sel fait briller sa peau. Elle recommence, encore et encore, jusqu'à ce que son souffle s'accélère.

JEANNE (s'arrêtant soudain, voix brisée)

Pourquoi maintenant ? Pourquoi pas quand j'avais vingt ans ? Ou quarante ? Pourquoi attendre la fin pour... (Elle serre la louche comme une arme.) J'aurais dû y aller. Quand Robert me proposait. Quand les cars organisaient des excursions. J'ai toujours dit « plus tard »

FRANÇOISE (sortant un flacon opaque pailleté de poussière d'étoiles)

Votre bouillon « Grand Large ». Algues nori pour le goût iodé, un fond de caramel pour l'or des couchers de soleil... et trois larmes de sirène. (Elle dévisage Jeanne.) Vous partirez en imaginant la houle.

Jeanne prend le flacon. Le ventilateur souffle dans ses cheveux blancs. Les rubans dansent. Quelque part, un enregistrement de mouettes crépite sur un vieux gramophone.

JEANNE (regardant le flacon, puis Françoise, puis le bac à sable)

Non.

Un silence. Françoise lève un sourcil.

JEANNE (redressant sa petite taille avec une dignité soudaine)

Je veux la vraie. La vraie mer. Les vrais galets. Le vrai vent qui pue le poisson. (Elle jette le flacon dans le seau à algues. Conduisez-moi là-bas ou je meurs ignorante.

Françoise étudie cette femme transformée – ses yeux maintenant aussi salés que l'océan qu'elle défie. Puis elle retire son tablier.

FRANÇOISE (attrapant un trousseau de clés)

J'ai une voiture derrière la pharmacie. Si on roule toute la nuit, on sera à Dieppe pour le lever du soleil.

Jeanne éclate de rire, attrape son cabas. En partant, elle écrase volontairement le flacon sous son talon. Le liquide bleu-vert se mêle au sable. Le rideau tombe sur le ventilateur qui continue à faire danser les rubans, comme des vagues fantômes.

SCÈNE 8 : LE MARATHONIEN ÉPUISÉ

17h45. La lumière du couchant embrase les bords de la pharmacie d'un rouge orangé. Françoise étiquette des flacons quand la porte s'ouvre violemment. Bernard, 72 ans, entre en sueur, vêtu d'un survêtement râpé, ses baskets usées crissant sur le carrelage.

BERNARD (haletant, mains sur les genoux)

Temps... de parcours... acceptable ? J'ai... sprinté depuis... la maison...

FRANÇOISE (consultant une montre imaginaire)

Quatre minutes trente pour 800 mètres. Votre meilleur temps depuis février, Bernard.

Elle tend une serviette éponge. Il l'attrape d'une main tremblante, essuie son front creusé de rides profondes.

BERNARD (se redressant péniblement)

J'étais sous les trois heures au marathon de Bordeaux en 1983. Aujourd'hui... mettre mes chaussettes est un triathlon.

Il exhibe fièrement une médaille ternie accrochée à son cou. Françoise la prend délicatement entre ses doigts.

FRANÇOISE (tournant la médaille)

« Persévérance ». Ils ne les font plus comme ça.

BERNARD (ricanant)

Ni les coureurs. Regardez-moi cette jambe.

Il relève son pantalon, révélant une prothèse chromée. Un sourire tordu déforme son visage tanné.

BERNARD (tapant sur le métal)

Cancer des os. Ironique, non ? Moi qui courais pour échapper à l'hérédité... Père alcoolique, mère dépressive... J'ai tout donné à la course. Même ma femme est partie en disant que j'épousais le bitume.

Françoise sort un flacon oblong rempli d'un liquide argenté qui semble pulser sous la lumière.

FRANÇOISE

Votre bouillon « Finish Line » Gelée royale pour l'énergie pure, extrait de menthe glaciale pour la sensation de vent... et une pincée de poussière de stade.

BERNARD (saisissant le flacon comme un relais)

Je veux partir en courant. Comme au bon vieux temps. Pas cette lente décomposition où je ne reconnais plus mon reflet.

Il dévisage Françoise, des gouttes de sueur coulant sur ses tempes creusées.

BERNARD (voix rauque)

Vous savez ce que c'est ? De sentir ses muscles fondre comme neige au soleil ? D'être un fantôme dans son propre corps ?

Françoise ne répond pas. Elle pose simplement une paire de baskets neuves sur le comptoir – des modèles légers, identiques à ceux des années 80.

FRANÇOISE

Chaussez-vous. La pharmacie fait exactement 28 mètres de long. Assez pour un dernier sprint.

Bernard hésite, caresse les chaussures avec une tendresse inattendue. Puis, brusquement, il les enfle et bondit vers le fond du magasin. Sa prothèse claque sur le sol comme un métronome affolé.

BERNARD (criant en courant)

Chronométrez-moi, Françoise ! Je veux... partir... sur un record !

Il atteint le mur, pivote – et s'écroule comme un pantin désarticulé. Françoise se précipite, mais il l'arrête d'un geste.

BERNARD (soufflant)

Non... laissez... C'est parfait comme ça... J'ai... gagné...

Ses doigts se referment sur la médaille. Un dernier sourire éclaire son visage alors que le flacon argenté roule de sa poche, intact. Le rideau.

Scène 9 : L'Astronome Étoilé

Gaspard, 82 ans, entre dans la pharmacie en s'appuyant sur une canne au pommeau sculpté en forme de croissant de lune, dont l'argent terni porte les marques du temps. Il tient une vieille carte du ciel roulée avec une infinie précaution, comme s'il s'agissait d'un parchemin sacré, et une lentille de télescope brisée, dont les fragments de verre captent et diffractent la lumière ambiante en de fragiles arcs-en-ciel.

GASPARD (Voix douce, mais portant l'écho des nuits étoilées)

Bonsoir, Françoise. L'heure où le voile d'encre se déploie sur le monde terrestre... J'espérais ne pas troubler la quiétude de votre sanctuaire, cet antre de remèdes et de silences murmurés.

FRANÇOISE (Se tournant avec un sourire et sa profonde compréhension de l'âme humaine)

Bonsoir, Gaspard. Votre présence est une constellation familière dans le firmament de mes journées. Quelle étoile vous guide vers mes modestes potions ce soir ? Quel remède cherchez-vous dans ma pharmacopée terrestre ?

GASPARD (Déroulant la carte du ciel)

Voyez cette tapisserie d'azur constellée d'or pâle, Françoise... La nébuleuse de la Rosette. Pendant des décennies, mon œil, humble serviteur de l'immensité, a scruté ses volutes de gaz incandescents, ses nurseries d'étoiles où naissent des soleils. Chaque photon capturé était une confidence silencieuse de l'univers, un murmure d'éternité.

FRANÇOISE (S'approchant, ses yeux suivant les tracés complexes des constellations)

Une rose cosmique éclore dans le velours infini de la nuit... Vous deviez vous sentir privilégié, un messager entre notre petit monde et l'immensité insondable, d'en contempler une telle beauté.

GASPARD

Privilegié et profondément lié, Françoise. Chaque étoile était un point d'ancrage lumineux pour mon âme parfois errante, un phare solitaire dans la nuit profonde de mon existence terrestre. Mais voyez... (Il tend la lentille brisée, les éclats de verre capturant tristement la lumière, la dispersant en fragments sans direction) Le prisme s'est fêlé, irrémédiablement. La lumière, autrefois ma muse, ma compagne de voyage immobile, refuse désormais de se laisser domestiquer par mon regard défaillant, obscurci par les ans. Mes fenêtres sur le cosmos, autrefois si claires, se sont voilées d'une brume terrestre, impitoyable.

FRANÇOISE

Je comprends le chagrin d'un navigateur privé de son étoile polaire, d'un peintre dont la palette s'est estompée. Ces astres étaient vos guides dans l'océan noir du ciel, vos phares dans la nuit de votre quête de sens.

GASPARD

Plus que des guides, Françoise. Des murmures d'éternité parvenus jusqu'à nous à travers des années-lumière. Des échos du grand Big Bang, la symphonie originelle. Sans leur éclat vibrant dans ma nuit personnelle, je suis un astronome aveugle, un cartographe perdu sur une planète devenue opaque, où le ciel n'est plus qu'une toile grise et indistincte.

FRANÇOISE (Se dirigeant vers l'arrière-boutique avec une lenteur empreinte de respect)

J'ai distillé une essence rare, capturant l'âme des nuits étoilées, qui pourrait vous aider à retrouver cette clarté perdue, Gaspard. Un "bouillon des constellations", un voyage liquide vers les lointains infinis.

Elle revient avec une petite fiole en verre sombre, dont le liquide argenté tournoie lentement, comme un ciel nocturne en miniature, parsemé de fines particules irisées qui scintillent comme des poussières de lune ou des fragments de comètes.

GASPARD (Les yeux s'illuminant d'une faible lueur d'espoir)

Dirait-on des larmes de lune fondues dans le nectar des dieux... ou le souffle glacé des comètes en captivité dans un flacon de verre...

FRANÇOISE

Il y a de la lavande des hauts plateaux, dont le parfum austère évoque la sérénité des nuits d'observation en altitude, une pointe

de menthe poivrée pour la fraîcheur vive et pénétrante du vide sidéral... et une larme de cristal de roche, polie par le silence et le temps infini des âges cosmiques, pour la pureté retrouvée de la lumière, pour que votre regard retrouve son acuité céleste.

Gaspard prend la fiole avec des mains tremblantes, la tenant comme un reliquaire fragile. Son regard oscille entre le liquide précieux et la carte du ciel, son visage illuminé par une douce lueur intérieure.

GASPARD

Merci, Françoise. Peut-être que là-haut... au-delà du voile terrestre et de la prison de mes yeux... mes sens retrouveront leur acuité première. Peut-être que je pourrai enfin naviguer parmi les nébuleuses flamboyantes, toucher la poussière d'étoiles dont nous sommes tous issus, sentir le souffle froid des galaxies lointaines.

Il porte la fiole à ses lèvres avec une déférence solennelle et boit lentement, savourant chaque goutte comme une communion sacrée avec l'univers. Ses yeux restent fixés sur la carte du ciel, son imagination s'envolant vers des mondes inconnus.

FRANÇOISE

Bon voyage, vénérable voyageur des étoiles. Que votre lumière intérieure se fonde à nouveau dans le grand Tout. Que vos yeux s'émerveillent devant la symphonie silencieuse des sphères, devant le ballet infini des astres. Que votre esprit retrouve la liberté du cosmos.

Gaspard ferme les yeux. Un sourire paisible, teinté d'une joie cosmique et d'une sérénité infinie, se répand sur son visage ridé. La carte du ciel glisse doucement de ses mains affaiblies, atterrissant comme une feuille morte sur le sol usé de la pharmacie.

SCÈNE 10 : LE JARDINIER DE L'INVISIBLE

9h00. Un matin de printemps. La pharmacie sent la terre humide. Françoise arrose des plantes suspendues quand un vieil homme en salopette boueuse entre, portant un pot de basilic desséché.

M. LEFÈVRE (voix rauque)

Il est mort cette nuit. Comme les autres.

Il pose le pot avec une douceur funèbre. Françoise touche une feuille brunie – elle tombe en poussière.

FRANÇOISE (sans surprise)

Votre don. Vous les voyez mourir avant tout le monde, n'est-ce pas ?

Lefèvre ferme les yeux. Ses mains tremblent – elles ont enterré trop de choses.

M. LEFÈVRE (A lui-même)

Cette fois... c'est ma petite-fille. La tumeur que les médecins ne voient pas encore. Je l'ai sentie ce matin, quand elle a arrosé mes géraniums. (Une larme coule dans ses rides.) Je ne veux plus savoir.

Françoise sort un sachet de graines minuscules, brillantes comme des larmes.

FRANÇOISE

Graines de « Cécité Volontaire ». Elles poussent en une nuit. Mais attention... (elle baisse la voix) ...elles effacent seulement la connaissance. Pas l'amour.

Lefèvre saisit les graines comme une condamnation. Puis, brusquement, il les jette dans le pot qu'il avait apporté avec lui.

M. LEFÈVRE (voix forte)

Non ! Si je dois la perdre... que ce soit en la regardant en face !

Un silence. Françoise incline la tête, prend un arrosoir en cuivre et arrose le pot.

FRANÇOISE (souriante au jardinier qui sort de la pharmacie)

Alors arrosons ce qui reste.

SCÈNE 11 : LE CHEF ÉTOILÉ

19h00. La pharmacie baigne dans une lumière dorée tamisée par des abat-jour en verre dépoli. Françoise dispose des flacons en forme de petits pots à épices quand la porte s'ouvre avec autorité. Auguste, 68 ans, imposant dans sa veste de chef élimée, entre en inspectant les lieux comme une brigade de cuisine.

AUGUSTE (reniflant avec mépris)

Hum. Camphre, eucalyptus... et cette odeur de lavasse industrielle. Vous appelez ça une officine ? Ça sent la soupe populaire !

FRANÇOISE (souriante, sortant une toque blanche, immaculée)

Bienvenue, maître. J'ai préparé votre espace comme convenu.

Elle écarte un rideau, révélant une table de travail en inox avec balance de précision, couteaux japonais et torchons pliés en cygnes. Auguste grogne d'approbation.

AUGUSTE (tâtant un couteau)

Hmm... Acier au carbone, affûtage à 15 degrés... Pas mal pour une pharmacienne. Où est mon bouillon ?

FRANÇOISE (présentant sept fioles alignées comme une gamme chromatique)

Sept versions. De la plus simple à la plus complexe. J'attends votre verdict.

Auguste goûte chaque préparation avec des grimaces théâtrales, crachant parfois dans un seau prévu à cet effet.

AUGUSTE (crachotant la troisième fiole)

Bouh ! Du vinaigre ! Vous voulez m'achever deux fois ?!

Il attrape la quatrième, hésite devant son aspect trouble... puis fond soudain en larmes.

AUGUSTE (sanglotant)

C'est... c'est exactement le velouté de ma grand-mère...
Comment... ?

FRANÇOISE (doucelement)

J'ai retrouvé la recette dans votre journal de 1972. Page 43, annotée en marge : « Trop de laurier », Mémé mettait une feuille, pas deux...

Auguste s'effondre sur un tabouret, vieillard soudain fragile. Sa voix n'est plus qu'un murmure.

AUGUSTE

J'ai perdu mon étoile. Perdu mes fourneaux. Perdu jusqu'au droit de toucher un fouet... Diabète, arthrite, et cette putain de neuropathie qui fait que je brûle mes doigts sans le sentir.

Il tend ses mains déformées, zébrées de cicatrices récentes. Françoise les enveloppe dans un linge imbibé de cire d'abeille.

FRANÇOISE

Votre dernier service, chef. Quel sera le menu ?

Auguste ferme les yeux, transporte dans ses souvenirs. Quand il les rouvre, une flamme y brûle à nouveau.

AUGUSTE (ton ferme)

Foie gras poêlé aux figues caramélisées. Le ris de veau comme en 89. Et pour finir... la tarte Tatin de mon premier amour.

Françoise acquiesce, commence à préparer un flacon en forme de ramequin. Mais Auguste l'arrête)

AUGUSTE (sourdement)

Non. Pas aujourd'hui. Pas avant d'avoir... rectifié la sauce.

Il saisit des épices sur l'étagère, commence à improviser une nouvelle recette avec une énergie retrouvée. Françoise sourit, range le flacon. Le rideau tombe sur le cliquetis des couteaux et les jurons créatifs du vieux chef.

Scène 12 : Le Collectionneur de Silences

Anselme, 68 ans, entre dans la pharmacie avec une démarche d'une lenteur méditative, son corps portant le calme des paysages désertiques. Son visage est serein, ses yeux calmes et profonds comme des étangs forestiers. Il observe les lieux avec une tranquillité étrange, absorbant le silence ambiant.

ANSELME (Voix douce, comme le murmure d'un ruisseau lointain)

Françoise... L'écho du monde s'estompe presque complètement ici. Le silence... il a une texture particulière entre ces murs chargés d'histoires murmurées. Presque palpable, comme une étoffe douce et enveloppante. C'est un répit bienvenu pour une âme fatiguée du bruit.

FRANÇOISE (Levant les yeux de son livre ancien, un sourire paisible aux lèvres)

Anselme. Votre présence est une pause contemplative dans le tumulte incessant de la vie. Le bruit du monde vous poursuit toujours avec cette insistance lancinante ?

ANSELME

Il est une marée incessante, Françoise. Il s'insinue partout, même dans le bruissement des feuilles caressées par le vent, dans le

chant lointain et mélancolique d'un oiseau solitaire, il y a une mélodie, une vibration qui sature l'espace, troublant la pureté du silence. Mon esprit... il aspire à une immersion totale dans le néant sonore. Un sanctuaire de pure absence, où toute onde vibratoire s'éteint enfin.

FRANÇOISE

Le silence peut être un abîme terrifiant pour ceux qui ont peur d'affronter l'écho de leurs propres pensées. Un vide angoissant où les regrets et les angoisses prennent une ampleur démesurée.

ANSELME

Pour moi, c'est la source originelle. L'écoute de l'âme dépouillée de toute interférence extérieure. Dans le bruit incessant, on se disperse, on se noie dans les échos superficiels des autres. Dans le silence profond... on se recentre, on se reconnecte à l'essence véritable. On entend enfin la symphonie muette de l'être, le chant silencieux de l'univers intérieur.

FRANÇOISE (Se levant avec une lenteur mesurée, allant chercher une petite fiole, contenant un liquide limpide comme de l'eau de roche)

J'ai distillé une « potion du grand silence » pour vous, Anselme. Une immersion dans l'océan infini de l'absence sonore, une traversée vers la paix ultime.

ANSELME (Regardant la fiole avec une curiosité contemplative)

Elle est d'une pureté cristalline... Comme le silence avant le premier son, ou après le dernier écho. L'absence de toute vibration.

FRANÇOISE

Elle contient de l'eau de source profonde, filtrée par le silence millénaire des grottes obscures, où le temps lui-même semble retenir son souffle... et une larme de cristal pur, poli par l'éternité muette des montagnes, capturant l'essence du silence primordial.

Anselme prend la fiole avec une lenteur rituelle, la tenant entre ses mains calmes, la contemplant comme un objet sacré, un portail fragile vers son aspiration ultime, vers la dissolution dans le silence parfait.

ANSELME

Le silence... définitif. Un vide sans écho, une nuit sans rêve, une absence totale de toute réverbération. La promesse d'une paix incommensurable, d'une tranquillité éternelle.

Il porte la fiole à ses lèvres avec une déférence solennelle et boit le liquide en silence, sans la moindre grimace, sans le moindre trouble. Son expression ne trahit aucune émotion particulière, mais une sérénité profonde, presque transcendante, émane de tout son être.

FRANÇOISE

Que le grand silence vous enveloppe de sa douce étreinte, Anselme. Que vous trouviez enfin l'harmonie parfaite dans l'absence de son. Que votre esprit se fonde dans la pureté du néant sonore, dans la paix infinie du silence éternel.

Anselme reste immobile un instant, les yeux clos, comme absorbé par un silence intérieur plus profond que tout ce qu'il a connu. Le seul bruit persistant dans la pharmacie est le tic-tac lent et régulier de l'horloge, qui semble lui aussi s'estomper progressivement, se

fondant presque imperceptiblement dans un silence grandissant, une absence de son presque palpable.

SCÈNE 13 : LA FEMME AUX LETTRES D'ADIEU

10h du matin. Un jour de pluie fine qui tambourine contre les vitrines de la pharmacie. Marcelle, 90 ans, minuscule sous son parapluie transparent, pousse la porte avec précaution. Elle porte une mallette en cuir craquelé qu'elle serre contre sa poitrine comme un trésor)

MARCELLE (essoufflée)

J'ai failli ne pas venir aujourd'hui. Le facteur avait un recommandé pour les Dumont au 14... J'ai dû lui expliquer trois fois qu'ils étaient partis en maison de retraite l'an passé.

Françoise essuie ses mains à un torchon brodé avant de prendre la mallette que Marcelle lui tend avec des doigts noueux.

FRANÇOISE (souriante)

Vos lettres sont prêtes ? Je vous avais préparé du papier vergé anglais, comme vous aimiez.

Elle ouvre la mallette révélant des dizaines d'enveloppes soigneusement calligraphiées, chacune annotée d'un nom en rouge.

MARCELLE (tirant une liste de sa manche)

Attendez... J'ai oublié de mettre un timbre collector sur celle pour mon petit-neveu. Il collectionne les oiseaux des îles... Et puis il faut

que je vérifie l'adresse de la cousine Georgette – elle déménage toujours sans prévenir.

Ses mains tremblent au-dessus des enveloppes, retirant et remettant la même lettre cinq fois de suite. Une goutte de pluie glisse de ses cheveux sur une enveloppe, effaçant légèrement l'encre.

MARCELLE (soudain paniquée)

Oh non ! Regardez ce dégât ! Il faut tout recommencer !

Françoise pose doucement ses mains sur celles de la vieille dame, arrêtant leur mouvement frénétique.

FRANÇOISE (voix basse)

Marcelle... Vous êtes venue chaque vendredi depuis six mois avec ces lettres. Qu'attendez-vous vraiment ?

Un silence. La pluie trace des rigoles sur les vitres comme des larmes. Marcelle baisse les yeux vers une enveloppe plus épaisse que les autres, marquée « À mon fils Pierre.

MARCELLE (voix brisée)

Pierre est mort à 7 ans. Leucémie. 1953. J'ai écrit 428 lettres à mon petit garçon depuis... Mais celle-ci...

Elle caresse l'enveloppe jaunie, ne finit pas sa phrase. Françoise sort un flacon en forme de plume stylographique.

FRANÇOISE

Un bouillon « Dernière Lettre ». Encre de seiche pour la profondeur, miel de tilleul pour la douceur... et un soupçon de poudre d'étoile pour le voyage.

Marcelle prend le flacon, le tourne longuement dans la lumière. Puis, brusquement, elle le repose et attrape une nouvelle feuille.

MARCELLE (déterminée)

Pas encore. D'abord la lettre à Pierre. La vraie. Celle où je lui dis enfin... enfin que...

Sa voix se brise. Françoise lui tend un encrier ancien. Le rideau tombe sur le grattement de la plume qui commence enfin la lettre attendue depuis soixante-dix ans.

Scène 14 : La Danseuse Étoilée Brisée

Ysé, 76 ans, entre dans la pharmacie en s'appuyant sur une canne en ébène au pommeau sculpté en forme de cygne aux ailes déployées, mais chaque mouvement, malgré la douleur, révèle une élégance et une grâce persistantes, vestiges d'une gloire passée. Elle fredonne doucement un fragment poignant et mélancolique du "Lac des Cygnes". Françoise est en train de polir avec un chiffon doux et usé un vieux gramophone au pavillon de cuivre terni, dont la surface reflète faiblement la lumière douce de l'après-midi.

YSÉ (Voix mélodieuse, portant la patine du temps et une douce mélancolie qui danse dans chaque syllabe)

Françoise, ma chère étoile de réconfort dans cette existence crépusculaire... Toujours cette douce mélodie suspendue dans l'air

de votre officine. Elle réveille en moi des échos lointains... des fantômes de mouvements oubliés, des souvenirs en pointes.

FRANÇOISE (Se tournant, elle lui sourit)

Ysé. Votre présence est une arabesque gracieuse qui illumine le quotidien. Quelle partition vous anime le cœur aujourd'hui ? Quel souvenir musical vous a guidée jusqu'à ma porte ?

YSÉ (Un léger sourire se dessine sur ses lèvres fines)

"Le Lac des Cygnes"... Mon baptême de lumière sur la scène. J'étais Odette... Pureté fragile, mélancolie lancinante qui vibrait dans chaque fibre de mon être. Mon corps était le prolongement de la musique, chaque muscle, chaque tendon répondant à l'unisson de l'âme du cygne blessé.

Elle tente un léger port de bras, une esquisse aérienne du mouvement, mais une crispation de douleur traverse ses traits délicats, rappelant la fragilité de son corps usé.

FRANÇOISE

La douleur est une ombre tenace qui vous suit à chaque pas, n'est-ce pas ? Elle vous rappelle sans cesse les limites de cette enveloppe terrestre, autrefois si souple et obéissante.

YSÉ

Elle est mon bourreau silencieux, Françoise. Elle me murmure sans cesse ce que je ne peux plus offrir au monde, la beauté qui s'estompe. Mes jambes... elles conservent la mémoire sacrée des pirouettes vertigineuses, des grands jetés défiant la gravité... Mais elles ne répondent plus qu'avec des spasmes douloureux et des élancements lancinants. C'est une cage dorée, voyez-vous. Être une étoile dont la lumière est captive, incapable de scintiller, de s'épanouir dans l'espace de la scène.

FRANÇOISE

Votre lumière intérieure irradie toujours, Ysé. On perçoit la grâce qui danse encore en votre âme, la mélodie qui vibre sous la surface.

YSÉ

Mais une étoile a besoin de l'espace infini pour déployer sa lumière, Françoise... Mon corps était mon firmament, la toile sur laquelle mes rêves prenaient forme. Être réduite à l'immobilité... c'est comme avoir des ailes brisées, sentir la musique en soi sans pouvoir l'exprimer. Le silence de la danse est une agonie lente.

FRANÇOISE (S'approchant avec une petite fiole en cristal taillé, dont le liquide rose pâle irise doucement)

J'ai distillé un "élixir de l'envol" pour vous, Ysé. Une dernière pirouette vers un ballet éternel, où la douleur n'aura plus sa place.

YSÉ (Regardant la fiole avec une curiosité mêlée d'une douce tristesse et d'une lueur d'espoir fragile)

Un envol... vers quel nouveau ballet céleste ? Quelle scène m'attend au-delà du rideau ?

FRANÇOISE

Des pétales de rose de Damas, dont le parfum évoque la fragilité et la beauté éphémère de chaque représentation, une infusion de camomille sauvage pour apaiser les tensions et les douleurs du corps usé... et un soupçon de poussière de scène, recueillie sur les planches usées où vos rêves ont pris vie, où vos pieds ont effleuré la gloire.

Ysé prend la fiole avec une délicatesse infinie, la porte à son nez, fermant les yeux un instant pour inhaler le parfum subtil qui réveille des souvenirs enfouis.

YSÉ

L'odeur... elle me transporte dans les coulisses feutrées, au crissement des chaussons de satin sur le parquet ciré, à l'attente fébrile et excitante avant le lever de rideau... à la magie éphémère d'un instant de grâce, suspendu dans le temps.

Elle boit l'élixir lentement, chaque gorgée semblant effacer une part de sa douleur, libérant son corps de ses chaînes terrestres. Une expression de paix sereine et de douce acceptation se répand sur son visage.

YSÉ

Peut-être que de l'autre côté... la musique sera plus douce, le corps plus léger, libéré de toute entrave. Peut-être que je pourrai enfin m'élancer dans un grand jeté sans fin, m'envoler comme un cygne blanc sur un lac de lumière éternelle, où la danse ne connaît pas de fin.

Elle lâche doucement sa canne, qui tombe avec un léger écho sur le sol usé de la pharmacie. Elle ferme les yeux, un sourire d'une infinie douceur et d'une sérénité retrouvée se fige sur ses lèvres.

SCÈNE 15 : L'ÉCRIVAIN SANS FIN

Minuit. La pharmacie est éclairée par la seule lumière d'une lampe à pétrole posée sur le comptoir. Paul, 75 ans, visage mangé par une barbe grise, frappe frénétiquement sur une vieille machine à écrire portable. Le « cling » du retour chariot ponctue la nuit toutes les trente secondes.

PAUL (marmonnant)

Non... non ça ne rend pas le... il manque le... peut-être si j'utilisais une métaphore avec...

Il arrache la feuille, la froisse, recommence. Françoise observe en silence, versant du café dans une tasse ébréchée – la treizième depuis son arrivée.

FRANÇOISE (posant la tasse)

Votre éditeur attend toujours le manuscrit ?

PAUL (ricanant)

Mon éditeur ? Il est mort en 2001 ! Sa petite-fille m'envoie des mails en SMS qui disent « LOL » et « Ça slaps pas papy ». J'écris pour les vers de terre maintenant.

Il montre une pile de manuscrits hauts de trois pieds, couverts de notes frénétiques. Le titre « La Dernière Phrase » apparaît et disparaît sous les ratures.

PAUL (voix soudain fragile)

56 ans d'écriture. 27 romans. 438 critiques élogieuses. Et je ne sais même pas comment finir ma propre histoire.

Françoise sort un flacon en forme d'encrier, rempli d'un liquide noir profond qui semble absorber la lumière.

FRANÇOISE

Votre bouillon « Point Final ». Café éthiopien pour l'éveil ultime, encre de Chine pour la netteté... et une larme de Victor Hugo.

PAUL (saisissant le flacon comme une bouée)

Enfin... enfin je vais pouvoir...

Ses doigts tremblent au-dessus du bouchon. Puis il regarde la page blanche dans la machine. Un frisson le parcourt. Il repose délicatement le flacon et replace ses doigts sur le clavier)

PAUL (radieux)

J'ai trouvé ! C'était là devant moi depuis le début ! La dernière phrase est comme un...

Le rideau tombe sur le crépitemment furieux des touches et le sourire illuminé de Paul, écrivant toujours alors que l'aube commence à blanchir les vitres.

SCÈNE 16 : LE MAGICIEN RATÉ

Un après-midi d'orage. Richard, 68 ans, ancien illusionniste, fait danser trois gobelets en plastique sur le comptoir de la pharmacie. Son smoking râpé sent la naphtaline et la sueur nerveuse.

RICHARD (voix théâtrale)

Et maintenant... le célèbre tour de la disparition finale ! Observez bien, chère madame... Un, deux...

Le troisième gobelet tombe par terre. Richard rougit violemment.
Françoise applaudit poliment.

FRANÇOISE (encourageante)

La passe de la main gauche était parfaite.

RICHARD (amer)

J'ai raté mon dernier spectacle. Le lapin a mordu un enfant. La femme sciée en deux a exigé des dommages. Même mon putain de pigeon a filé par la fenêtre des toilettes !

Il sort une photo jaunie de 1978 le montrant sur scène, entouré de fumée et de jolies assistantes. La comparaison avec son présent – cheveux clairsemés, mains tachées de tics nerveux – est cruelle)

FRANÇOISE (sortant un flacon fumant)

Votre bouillon « Dernier Tour ». Fumée de Bengale pour l'effet, réglisse noire pour le mystère... et une pincée de poudre d'étoile véritable.

RICHARD (saisissant le flacon comme une baguette magique)

Enfin... une illusion qui marchera !

Il boit d'un trait, tousse violemment, puis étend les bras pour son grand final... et reste là. Rien ne se passe. Son visage s'effondre.

RICHARD (voix brisée)

Même ça... même ça je rate...

Soudain, un passantant colle son nez à la vitrine. Richard sursaute. Le passant applaudit, croyant à un vrai spectacle. Une lueur renaît dans les yeux du vieux magicien. Il ramasse prestement les gobelets et salue avec une grâce retrouvée.

RICHARD (chuchotant à Françoise)

Retenez votre bouillon. J'ai un public à émerveiller.

Le rideau tombe sur ses mains qui commencent un nouveau tour, tremblantes mais déterminées, alors que l'orage éclate enfin sur la ville.

SCÈNE 17 : LE MÉDECIN QUI DOUTAIT

Un matin brumeux. La pharmacie semble flotter dans une lumière laiteuse. Le Dr Lebrun, 52 ans, entre en frottant nerveusement ses mains gantées de latex. Son regard expert balaie les étagères avec une fausse nonchalance.

DR LEBRUN (trop enjoué)

Bonjour... euh... Françoise, c'est bien ça ? Terrible migraine ce matin. Vous auriez quelque chose de... radical ?

Françoise l'observe en essuyant lentement un mortier ancien. Un sourire énigmatique flotte sur ses lèvres.

FRANÇOISE

Bien sûr, docteur. La classique aspirine... ou votre fameux « cocktail maison » ? Celui que vous prescriviez à Mme Vercors avant son décès ?

Lebrun sursaute comme électrocuté. Son carnet de prescriptions tombe sur le sol, s'ouvrant à une page marquée « Décès suspects – Pharmacie centrale »)

DR LEBRUN (voix soudain rauque)

Comment vous... Je n'ai jamais... Qui êtes-vous vraiment ?

Françoise sort deux flacons jumeaux. L'un étiqueté « Camomille », l'autre sans nom, contenant un liquide noirâtre.

FRANÇOISE (calme)

Choisissez. Le bouillon du médecin qui soigne... ou celui du médecin qui juge.

Lebrun tend une main tremblante vers le flacon noir... puis recule brusquement en voyant son reflet se déformer dans le verre. Il saisit violemment l'autre flacon.

DR LEBRUN (hystérique)

C'est vous ! Tous ces décès ! Ces gens qui partaient trop souriants ! J'ai vos preuves maintenant !

Il brandit le flacon comme une arme. Françoise ne bouge pas, seulement un léger plissement des yeux.

FRANÇOISE (doux)

Buvez donc votre camomille, docteur. Votre main tremble depuis trois minutes. La maladie de Parkinson ne pardonne pas, n'est-ce pas ? Surtout pour un chirurgien.

Lebrun blêmit. Son bras droit tremble effectivement de manière incontrôlable. Il regarde son flacon avec une terreur nouvelle, comprend soudain que Françoise connaît son propre secret.

DR LEBRUN (voix brisée)

Je... je ne peux plus opérer. Depuis six mois. Tous ces patients que je ne sauverai plus...

Le rideau tombe sur le flacon de camomille qui se brise au sol, tandis que Lebrun s'effondre en larmes contre le présentoir à vitamines.

SCÈNE 18 : LA PHARMACIENNE INTERROGÉE

17h30. La pharmacie est méconnaissable – lumières crues, étiquettes scannées, tiroirs-caisse informatisés. Solenn, 35 ans, pharmacienne moderne en blouse rose, pianote sur un clavier sous l'œil soupçonneux du gendarme Lacroix.

GENDARME LACROIX (tapant son carnet)

Alors récapitulons : aucun employé nommé Françoise. Aucune trace dans les registres. Pourtant, douze témoignages concordants décrivent une femme de 60-70 ans ici chaque vendredi.

Solenn hausse les épaules, montrant des écrans de surveillance. Images floues où une silhouette flotte entre les rayons, toujours floutée par un reflet ou une ombre.

SOLENN (agacée)

Je vous ai montré les caméras ! Regardez vous-même ! Personne n'entre ni ne sort hors des heures d'ouverture !

Elle ouvre violemment un vieux registre poussiéreux, le faisant tomber. Une photo s'en échappe – 1948, une pharmacienne souriante derrière ce même comptoir. Le gendarme la ramasse, et recule, étonné.

GENDARME LACROIX (voix étranglée)

C'est... c'est elle. Françoise Leblanc. Morte en 1984. Ma grand-mère l'adorait, elle parlait toujours de...

Solenn recule brusquement, heurtant une étagère. Un flacon tombe, se brise, répandant une odeur envoûtante de lavande et de... quelque chose d'indéfinissable.

SOLENN (murmure)

L'arrière-boutique. Je ne l'ai jamais... Personne n'y va jamais...

Le rideau tombe sur leurs ombres hésitantes se dirigeant vers la porte verrouillée, tandis que l'horloge murale sonne inexplicablement onze coups.

SCÈNE 19 : LA RÉVÉLATION FINALE

L'arrière-boutique. Une pièce figée dans le temps – alambics de cuivre, herbiers jaunis, étiquettes manuscrites. La lumière filtre à travers des bouteilles multicolores, projetant des auréoles spectrales. Solenn et le gendarme entrent comme dans un sanctuaire.

SOLENN (tremblante)

Ce... ce n'est pas possible. Cet endroit devrait être une réserve informatisée depuis 2015...

Le gendarme touche une table couverte de poussière.

GENDARME LACROIX

Regardez... les ordonnances.

Des centaines de fiches jaunies, toutes datées de vendredis, signées « F. Leblanc ». Les dernières – ce matin même. Solenn ouvre un petit carnet relié de cuir.

SOLENN (lisant)

« M. Bertin – mélisse et violette. Mme Jolicoeur – roses et larmes de ténor... » Mais c'est... c'est la liste des défunts !

Soudain, la radio des années 50 sur l'étagère grésille sans être branchée. Une voix familière chuchote entre les parasites...

VOIX DE FRANÇOISE (dans la radio)

Tous étaient prêts, Solenn. Tous sauf ceux qui ont trouvé une raison de rester.

Fiche personnages

(Tragi-comédie humaniste – Eric Fernandez Léger)

Personnages Principaux

1. Françoise Leblanc (74 ans)

Pharmacienne bienveillante.

Sage, discrète, à l'écoute. Prépare des "petits bouillons" pour aider ceux qui souhaitent partir en paix. Son passé reste mystérieux, tout comme sa pharmacie hors du temps.

2. Solenn (35 ans)

Petite-fille de Françoise, pharmacienne moderne.

Pragmatique, rationnelle, elle ignore tout des activités de sa grand-mère jusqu'à la découverte troublante de l'arrière-boutique.

3. Le Gendarme Lacroix

Enquêteur sceptique.

Interrogé par des témoignages sur une "pharmacienne fantôme", il découvre avec stupeur le registre des défunts et l'héritage trouble de Françoise.

Les "Clients" de Françoise

Ceux qui partent

- M. Bertin** (78 ans) – Le professeur étourdi.

Ancien professeur de lettres, hanté par l'oubli. Retrouve un éclair de mémoire grâce au bouillon.

- Mme Jolicoeur (78 ans) – L'ancienne diva.

Chanteuse d'opéra mégalomanie, rêve d'une mort théâtrale. Meurt en chantant « Vissi d'arte ».

- Bernard (72 ans) – Le marathonien épuisé.

Amputé, nostalgique de ses courses. S'effondre après un dernier sprint symbolique.

- Jeanne (87 ans) – La femme qui voulait voir la mer.

N'a jamais quitté sa ville. Refuse le bouillon et part vers Dieppe pour enfin voir l'océan.

- L'Inconnue (40 ans) – La femme sans identité.

Se croit un cobaye de labo. Repart après avoir laissé une empreinte, preuve qu'elle "existe".

- Ysé (76 ans) – La danseuse étoile.

Atteinte de douleurs chroniques, rêve d'un dernier envol. Meurt en lâchant sa canne.

- Gaspard (82 ans) – L'astronome aveugle.

Ne supporte plus de ne plus voir les étoiles. Boit un élixir aux "larmes de comète".

- Anselme (68 ans) – Le collectionneur de silences.

Aspire au néant sonore. Disparaît dans un silence absolu.

Ceux qui restent

- Les Époux Lenoir (80 ans) – *Le couple inséparable.

Viennent chaque vendredi pour le bouillon, mais repartent toujours à cause d'une raison futile (le match, le facteur...).

- Gérard (55 ans) – L'homme en trop.

Solitaire, prêt à mourir... jusqu'à ce que son chat Minou revienne.

- Lucas (22 ans) – L'étudiant en médecine désabusé.

Venu pour en finir, repart inspiré par les remèdes anciens.

- Paul (75 ans) – L'écrivain obsédé par sa "dernière phrase".

Préfère continuer à écrire plutôt que de boire le bouillon.

- Richard (68 ans) – Le magicien raté.

Retrouve un public inattendu et renonce à son geste.

- Marcelle (90 ans) – La femme aux lettres d'adieu.

Bloquée sur la lettre à son fils mort. Préfère enfin l'écrire plutôt que de partir.

- Dr Lebrun (52 ans) – Le médecin rongé par la culpabilité.

Venu accuser Françoise, il s'effondre en réalisant qu'elle connaît son secret (sa maladie de Parkinson).

Analyse Littéraire

Titre et Préface Posthume : Un Cadre Ironique et Énigmatique

Le Titre : « Le Petit Bouillon de 11h00 » sonne de manière anodine, presque banale, contrastant fortement avec le thème de la mort et de l'euthanasie suggéré par la préface et l'intrigue. Cette simplicité apparente pourrait être une stratégie pour désamorcer la gravité du sujet et inviter à une réflexion plus douce et humaine.

La Préface "Posthume" de Jean Anouilh : L'attribution à Anouilh, avec la précision "enfin, presque...", est un coup de maître. Elle établit immédiatement un ton ironique et une distance par rapport à l'auteur véritable (Eric Fernandez Leger). Anouilh, dramaturge connu pour son exploration des dilemmes moraux et son style souvent grinçant, sert ici de figure tutélaire, validant en quelque sorte la pièce et orientant notre lecture.

Métaphore de la Mauvaise Herbe : La comparaison de la pièce à une "mauvaise herbe, entêtante, entre les pavés des conventions" suggère son caractère subversif et sa capacité à déranger les idées reçues.

Paradoxe Vie/Mort : Anouilh souligne l'étrange capacité de cette histoire de morts à parler si bien de la vie, un paradoxe qui sera central dans notre analyse.

Françoise, Anti-Héroïne Moderne : Il la dépeint comme une figure singulière, une "fée Carabosse en blouse grise" qui offre une "issue" là où la société ne propose que l'attente. Son rôle d'écoute est mis en avant, contrastant avec une société souvent sourde aux souffrances silencieuses.

Rejet de l'Étiquette "Euthanasie" : Anouilh insiste sur le fait que la pièce n'est pas sur l'euthanasie, mais sur l'écoute. Cela nuance la lecture et invite à considérer la dimension humaine et relationnelle de l'acte.

Le Théâtre du Grotesque et du Sublime : Les exemples de la diva et du professeur illustrent le mélange des genres, la "farce tragique ou tragédie qui fait rire" annoncée plus loin.

Le Mystère de Françoise : Son ambiguïté ("Fantôme ? Sainte ? Simple femme...") est soulignée, la comparant aux machinistes qui œuvrent dans l'ombre pour créer la magie.

Invitation au Spectateur : La conclusion de la préface est une invitation directe à l'immersion dans cet univers particulier, tout en rappelant la liberté du spectateur face à la proposition du "bouillon".

L'Intrigue et les Personnages : Un Échantillon d'Humanité Face à la Fin

Le Lieu Unique : La pharmacie de quartier devient le théâtre de ces adieux. C'est un lieu familier, associé à la guérison, qui se transforme en un espace de transition.

La Diversité des "Clients" : La liste des personnages révèle une galerie d'êtres humains touchants dans leur singularité : le professeur étourdi, la diva flamboyante, le couple inséparable, l'étudiant désabusé, l'homme solitaire, la femme sans identité... Chacun porte une histoire et une manière d'envisager la fin.

Françoise et Solenn : Le duo de pharmaciennes, grand-mère et petite-fille, suggère une transmission, peut-être d'un savoir-faire ou d'une philosophie. La présence du gendarme Lacroix introduit

un élément d'enquête et de suspicion, potentiellement source de tension dramatique.

Les Deux Groupes : La distinction entre "ceux qui partent" et "ceux qui restent" est intéressante. Les seconds pourraient servir de contrepoint, illustrant les raisons de s'accrocher à la vie ou les difficultés à laisser partir.

Analyse des Scènes 1 à 6 : Échos de la Préface et Mise en Scène des Thèmes

Scène 1 : Le Professeur Étourdi

L'Oubli et la Mémoire : Cette scène illustre la perte de mémoire, la peur de "devenir un fantôme avant d'être mort", un thème évoqué par Anouilh.

La Patience et l'Écoute de Françoise : Sa connaissance des détails de la vie de M. Bertin témoigne de son attention et de son écoute, au-delà de la simple transaction pharmaceutique.

La Poésie comme Ancrage : Les références à Ronsard et Baudelaire soulignent l'importance de la culture et de la mémoire littéraire comme éléments constitutifs de l'identité.

Le "Bouillon" comme Invitation Douce : La proposition du "petit bouillon de 11h00" est faite avec douceur et respect.

Le Revirement Final : Le souvenir retrouvé grâce à l'odeur du livre ancien est un tournant inattendu. La mémoire, déclenchée par un détail sensoriel, le ramène à un désir de vivre, illustrant la complexité du désir de partir. La dernière réplique de Françoise sur le "jardin de la mémoire" est poétique et significative.

Scène 2 : L'Ancienne Diva

Le Théâtre dans le Théâtre : Mme Jolicoeur est une figure théâtrale jusqu'au bout, souhaitant une mort "à la hauteur de son talent".

Le Grotesque et le Sublime : Son contre-ut flamboyant avant de s'écrouler incarne ce mélange des genres souligné par Anouilh.

La Nostalgie et la Reconnaissance : L'écoute de son propre enregistrement réveille en elle un sentiment de sa propre grandeur, retardant un instant son départ.

La Mise en Scène de la Mort : Le ticket d'opéra sur sa poitrine théâtralise sa fin.

Scène 3 : Le Couple Indissociable

L'Amour et la Routine : Les Lenoir illustrent un couple dont la relation est faite de chamailleries affectueuses et d'habitudes tenaces, des raisons de rester ancrées dans la vie.

Le Report Constant : Leur venue régulière sans jamais prendre le bouillon souligne leur ambivalence face à la mort et leur besoin de s'accrocher aux petits détails du quotidien.

La Tendresse de Françoise : Son observation pleine de tendresse et sa compréhension de leur dynamique sont palpables.

La Dernière Réplique : La réflexion de Françoise sur l'amour comme "raison de rester" est une clé de lecture importante.

Scène 4 : L'Étudiant Égaré

La Crise de Sens : Lucas incarne le désenchantement face à un idéal perdu, une forme de "mort" intérieure.

La Connaissance Alternative de Françoise : Elle propose des remèdes traditionnels, une autre forme de savoir face à la médecine conventionnelle.

Le Réveil de la Curiosité : L'herbier et la mention des remèdes médiévaux ravivent son intérêt intellectuel et son désir d'apprendre.

Le Départ Hâtif : Son départ précipité montre un regain d'énergie et un nouvel objectif, détournant son intention initiale.

La "Guérison de Soi-Même" : La dernière réplique de Françoise suggère que son intervention visait à le reconnecter à son propre désir.

Scène 5 : L'Homme en Trop

La Solitude et le Sentiment d'Inutilité : Gérard est un personnage profondément seul, pour qui la vie semble n'avoir plus de sens.

L'Élément Inattendu : L'irruption de Minou, le chat, est un élément de rupture comique et inattendu.

L'Attachement Affectif : Le lien avec l'animal, même source de contraintes, devient une raison de rester.

Le Report et l'Espoir : Son engagement à revenir pour le flacon suggère un léger regain d'espoir et un report de sa décision.

Scène 6 : La Femme Qui n'existait Pas

La Question de l'Identité : Ce personnage pose une question philosophique sur l'existence et la reconnaissance.

L'Importance du Récit : Françoise suggère que même sans existence officielle, on peut exister à travers les histoires.

L'Ouverture à la Vie : La lueur dans ses yeux et sa question finale indiquent un possible revirement, un désir de s'inscrire dans une histoire.

Thèmes Émergents :

L'Écoute et l'Empathie : Françoise se positionne comme une figure d'écoute essentielle pour ces individus en fin de parcours ou en crise existentielle.

La Dignité de la Fin de Vie : La pièce aborde la question du droit de choisir sa propre fin, mais sous l'angle de l'accompagnement et du soulagement de la souffrance.

La Complexité du Désir de Mourir : Les revirements inattendus des personnages montrent que le désir de partir n'est pas toujours linéaire et peut être influencé par des souvenirs, des affections, ou de nouveaux centres d'intérêt.

Le Pouvoir des Petits Détails : Une odeur, un souvenir, un animal de compagnie, un match de foot... Ce sont souvent des éléments anodins qui retiennent les personnages à la vie.

La Frontière Floue entre la Vie et la Mort : La pièce explore cet espace liminal avec sensibilité et humour.

Le Rôle du Théâtre : À travers les références à la diva et la mise en scène de certaines morts, la pièce semble interroger le rôle du théâtre dans l'exploration de ces moments ultimes.

Questions pour une Analyse Plus Poussée :

Comment interpréter le rôle de Solenn et du Gendarme Lacroix dans la suite de la pièce ?

Quelle est la nature exacte du "petit bouillon de 11h00" ? Est-ce un poison doux, un placebo, ou un catalyseur psychologique ?

Comment la tragi-comédie se manifeste-t-elle concrètement dans le déroulement des scènes ?

Quelle est la vision de la société qui se dégage de la pièce à travers le regard de Françoise et des "clients" ?

Le "presque" d'Anouilh dans sa signature a-t-il une signification particulière ?

En conclusion, cette pièce semble être une exploration touchante et nuancée de la fin de vie et du désir de partir, loin d'un simple plaidoyer pour l'euthanasie. L'humanité des personnages, la figure énigmatique de Françoise et le mélange des tons promettent une œuvre théâtrale riche en émotions et en réflexions. Les premières scènes confirment les intuitions de la préface d'Anouilh et ouvrent de nombreuses pistes d'analyse.

Dossier pédagogique

Titre du Dossier : "Le Petit Bouillon de 11h00"

Auteur : Éric Fernandez Léger

Exploration de la Vie, de la Mort et de l'Humanité

Public Cible : (À adapter selon le niveau des élèves : Lycée, enseignement supérieur...)

Objectifs Pédagogiques :

Compréhension de l'œuvre :

Identifier les thèmes principaux de la pièce.

Comprendre l'intrigue et le rôle des personnages.

Analyser la structure dramatique et l'évolution des scènes.

Analyse littéraire :

Étudier les procédés d'écriture (dialogues, didascalies, symboles).

Identifier le registre de langue et le ton de la pièce (tragi-comédie humaniste).

Analyser la fonction de la préface posthume de Jean Anouilh.

Réflexion thématique :

Aborder les questions de la fin de vie, de l'euthanasie, de la dignité humaine.

Réfléchir sur le rôle de l'écoute et de l'empathie.

Questionner la place de la mémoire, des regrets et des attachements dans le désir de vivre ou de mourir.

Explorer la complexité des relations humaines face à la mort.

Développement de compétences :

Lecture analytique et interprétative.

Expression écrite et orale argumentée.

Travail collaboratif et débat.

Sensibilisation à des questions éthiques et humaines.

Contenu du Dossier :

I. Présentation de l'Œuvre et de son Contexte :

L'Auteur :

Biographie succincte d'Éric Fernandez Léger.

Sa démarche d'écriture et ses autres œuvres (si pertinent).

La Préface "Posthume" de Jean Anouilh :

Analyse de la préface :

Le titre ironique et l'effet de surprise.

La vision d'Anouilh sur la pièce (mauvaise herbe, paradoxe vie/mort, Françoise comme anti-héroïne).

Le rejet de l'étiquette "euthanasie" au profit de l'écoute.

Les éléments de tragi-comédie annoncés.

Le mystère autour de Françoise.

L'invitation au spectateur.

Discussion : Quel est l'effet de cette préface sur notre lecture de la pièce ? Pourquoi attribue-t-on ces mots à Anouilh ?

Le Genre : La Tragi-comédie Humaniste :

Définition et caractéristiques de la tragi-comédie.

Analyse des éléments tragiques et comiques présents dans les premières scènes.

En quoi l'adjectif "humaniste" qualifie-t-il cette pièce ?

Contexte Thématique : La Fin de Vie et l'Euthanasie :

Présentation des différentes perspectives sur la fin de vie et l'euthanasie (sans prendre position, mais en informant).

Vocabulaire spécifique (soins palliatifs, sédation profonde, etc.).

Questionnement éthique : Quel est le rôle de la société face à la souffrance et au désir de mourir ?

II. Analyse Approfondie des Scènes (Exemples pour les Scènes 1 à 3, à adapter pour la suite) :

Scène 1 : Le Professeur Étourdi :

Lecture analytique :

L'atmosphère de la pharmacie (lumière, objets).

La caractérisation de M. Bertin (apparence, langage, mémoire).

Le rôle de Françoise (patience, connaissance, le "petit bouillon").

L'importance des souvenirs et des détails personnels.

Le revirement final et sa signification.

Pistes d'interprétation :

La mémoire comme lien à la vie.

Le rôle de Françoise comme "électricienne de la mémoire" (selon Anouilh).

La complexité du désir de partir.

Scène 2 : L'Ancienne Diva :

Lecture analytique :

L'entrée théâtrale de Mme Jolicoeur.

Son langage flamboyant et son rapport à son passé de diva.

Le "bouillon spécial Diva" et ses ingrédients symboliques.

Le rôle de la musique et de la nostalgie.

La mise en scène de sa mort.

Pistes d'interprétation :

La recherche d'une mort digne et à son image.

Le pouvoir de l'art et de la reconnaissance.

La théâtralité de la vie et de la mort.

Scène 3 : Le Couple Indissociable :

Lecture analytique :

La dynamique du couple Lenoir (chamailleries, affection).

Leur rapport au "bouillon" et leur report constant.

L'importance des habitudes et des petits riens.

Le rôle de l'amour comme "raison de rester".

Pistes d'interprétation :

La force du lien conjugal face à la mort.

Les raisons simples de s'accrocher à la vie.

La tendresse de Françoise face à cette hésitation.

III. Étude des Personnages :

Françoise : Figure Centrale et Énigmatique :

Analyse de son rôle, de son comportement, de son langage.

Comment interpréter son silence et sa connaissance des autres ?

Est-elle une sainte, une criminelle, une figure compassionnelle ?

En quoi correspond-elle à l'"anti-héroïne moderne" décrite par Anouilh ?

Les "Clients" de Françoise :

Étude des différents types de personnages et de leurs motivations.

Comment leurs histoires individuelles éclairent-elles les thèmes de la pièce ?

Y a-t-il des figures plus emblématiques que d'autres ?

Les Personnages Secondaires (Solenn, Le Gendarme Lacroix) :

Quel est leur rôle dans l'économie de la pièce (même si peu développés dans les extraits) ?

Quelles questions soulève la présence du gendarme ?

IV. Thèmes Clés et Axes de Réflexion :

L'Écoute et l'Empathie :

Comment Françoise pratique-t-elle l'écoute active ?

En quoi l'empathie est-elle essentielle dans l'accompagnement ?

La société actuelle accorde-t-elle suffisamment de place à l'écoute ?

La Dignité Humaine Face à la Mort :

Qu'est-ce qu'une "mort digne" pour les différents personnages ?

Comment la pièce aborde-t-elle la question de la souffrance ?

Le "petit bouillon" est-il une réponse à un manque de dignité offerte par la société ?

La Mémoire et le Temps :

Le rôle des souvenirs dans le désir de vivre ou de mourir.

La perception du temps qui s'étire ou se rétrécit à l'approche de la fin.

Comment la pièce utilise-t-elle les objets et les détails du passé ?

L'Attachement et la Solitude :

L'importance des liens affectifs comme raison de rester.

La solitude comme facteur pouvant conduire au désir de partir.

Comment la pièce met-elle en scène ces différentes formes de relations ?

La Frontière entre la Vie et la Mort :

La pièce explore-t-elle un espace liminal ?

Comment les personnages oscillent-ils entre le désir de vivre et celui de mourir ?

Le Théâtre et la Réalité :

La théâtralité de certains personnages et de certaines situations.

Comment la pièce utilise-t-elle les codes du théâtre pour aborder des sujets graves ?

V. Activités Pédagogiques Possibles :

Lecture à voix haute et interprétation des dialogues.

Analyse de passages clés et explication de texte.

Débats et discussions sur les thèmes abordés.

Travail sur la caractérisation des personnages.

Écriture créative (imaginer la suite de l'histoire de certains personnages, écrire une lettre à Françoise, etc.).

Recherche documentaire sur l'euthanasie et les soins palliatifs (avec un encadrement rigoureux).

Mise en scène de courtes scènes.

Comparaison avec d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques abordant des thèmes similaires.

Réflexion personnelle sur son propre rapport à la vie et à la mort.

VI. Prolongements Possibles :

Lecture d'articles de presse ou de témoignages sur la fin de vie.

Visionnage de documentaires ou de films traitant des mêmes sujets.

Rencontre avec des professionnels de la santé ou de l'accompagnement en fin de vie (si possible et pertinent).

VII. Évaluation :

Participation en classe et qualité des interventions orales.

Travaux écrits (analyses de texte, essais argumentatifs).

Présentations orales.

Évaluation de la compréhension globale de l'œuvre.

Conseils pour l'Enseignant :

Sensibilité et Neutralité : Aborder les thèmes délicats de la fin de vie avec tact et sans imposer de jugement moral. Encourager l'expression des opinions dans le respect de chacun.

Cadre Sécurisant : Créer un espace de discussion où les élèves se sentent en confiance pour poser des questions et partager leurs réflexions.

Ouverture et Complexité : Souligner la complexité des questions soulevées par la pièce et éviter les réponses simplistes.

Focus sur l'Humain : Mettre l'accent sur l'humanité des personnages et les émotions qu'ils traversent.

L'important est d'utiliser cette pièce comme un tremplin pour une réflexion riche et humaniste.

Dossier de mise en scène:

L'idée est de miser sur la suggestion, l'imagination et la performance des acteurs. Voici une proposition axée sur la simplicité et l'émotion.

Concept Général : La Pharmacie, un Sanctuaire Hors du Temps

L'idée est de faire de la pharmacie un lieu magique et intemporel, un entre-deux où la réalité se tord et où les âmes viennent chercher non pas des remèdes physiques, mais des antidotes à leurs maux existentiels. Françoise est la gardienne de ce seuil, une figure quasi mythique, une passeuse d'âmes.

Scénographie (minimaliste et modulable)

Le décor : Un seul décor fixe, la pharmacie.

Comptoir en bois vieilli : C'est l'élément central. Il doit être assez large pour que les personnages puissent y poser des objets, s'y appuyer, et qu'il serve de surface de jeu.

Étagères : Simples planches en bois derrière le comptoir, chargées de bocaux en verre de toutes formes et couleurs (vides ou remplis d'eau colorée, de sables, de feuilles séchées). Des étiquettes manuscrites ajoutent au charme d'antan.

Chaise ou tabouret : Un ou deux, en bois ou en rotin, pour les visiteurs.

Horloge murale ancienne : Qui sonne de manière audible, mais sans que l'on voie de mécanisme complexe (juste l'effet sonore).

Porte d'entrée : Simple, avec une clochette à l'ancienne.

Lumière : Uniquement des lampes de type pétrole ou des ampoules à filaments chauds pour les scènes de nuit/crépuscule. La lumière du jour sera suggérée par l'orientation des personnages et quelques tissus clairs.

Accessoires : Chaque objet est significatif.

Flacons de Françoise : Ils peuvent être de formes et de couleurs différentes pour chaque "bouillon", mais toujours simples, en verre.

Objets personnels des clients : Le parapluie de M. Bertin, la carte Vitale, les photos du chat ; la cape de Mme Jolicoeur, son collier ; le sac de Lucas, sa feuille d'examen ; l'écharpe de Gérard, le chat-marionnette ; la mallette de Marcelle, les lettres ; etc. La suggestion est plus importante que le réalisme.

Son : Clochette de la porte, tic-tac de l'horloge, grésillement de radio, valse lointaine (gramophone réel ou son pré-enregistré simple), bruit de la pluie, mouettes (pour Jeanne). Pas de musique dramatique, juste des ambiances sonores discrètes et significatives.

Lumière : Très simple. Utiliser des gels de couleur pour suggérer les ambiances : bleu-gris pour le matin brumeux, doré pour l'après-midi, orange-rouge pour le crépuscule. Des spots directionnels pour isoler les personnages si nécessaire. L'arrière-boutique peut être plongée dans l'obscurité ou faiblement éclairée pour créer le mystère.

Mise en Scène Détaillée par Scène

Scène 1 : Le Professeur Étourdi

Ambiance : Douce lumière matinale, légèrement bleutée (suggestion par un filtre ou un jeu de lumières).

Jeu : Françoise est méticuleuse, ses gestes sont précis et calmes. M. Bertin est physiquement "courbé comme un point d'interrogation", il erre.

Éléments clés : La carte Vitale, les photos de Mistigri, le sonnet. La tasse de porcelaine, la bouilloire (suggestion sonore).

Moment fort : Le silence après "une vieille feuille qui ne sait plus quel arbre l'a portée". L'immobilité de Françoise. Le départ brusque de M. Bertin, qui retrouve une vivacité inattendue. Françoise ramasse le flacon avec une infinie délicatesse, comme un objet précieux.

Scène 2 : L'Ancienne Diva

Ambiance : Lumière plus dorée, presque théâtrale.

Jeu : Mme Jolicoeur entre avec un geste ample et dramatique, sa cape doit être visible et accentuer son mouvement. Françoise est amusée mais respectueuse.

Éléments clés : La cape, le gramophone (utilisé réellement ou son pré-enregistré crédible). La fiole rose pétillant.

Moment fort : La surprise de Mme Jolicoeur en entendant "Casta Diva", puis sa fragilité ("J'avais oublié... à quel point j'étais divine"). Son contre-ut peut être mimé avec une puissance vocale incroyable de l'actrice, ou amplifié par un effet sonore simple si possible, mais le plus important est le choc qu'il provoque (le flacon de sirop qui se brise peut être juste un son ou un geste symbolique). Sa "chute" est chorégraphiée, élégante, un ultime acte.

Scène 3 : Le Couple Indissociable

Ambiance : Lumière franche de midi.

Jeu : Les Lenoir entrent en se chamaillant, leurs mouvements sont vifs malgré leur âge. Françoise les observe avec une tendresse visible.

Éléments clés : Les deux tasses, la montre à gousset, le chapeau à fleurs.

Moment fort : Le silence après l'évocation du gâteau de mariage, leurs mains qui se cherchent. Leurs raisons de ne pas prendre le bouillon sont des prétextes joyeux et pleins de vie. Leur départ, toujours en désaccord mais ensemble. Le geste de Françoise qui "essuie une larme imaginaire" est une touche poétique.

Scène 4 : L'Étudiant Égaré

Ambiance : Lumière de l'après-midi, plus douce.

Jeu : Lucas est courbé, fatigué, anxieux. Françoise est calme, presque impassible, ne le juge pas.

Éléments clés : La feuille froissée, la graine de pavot, l'herbier jauni, la fiole bleue.

Moment fort : Le rire sec de Lucas, puis sa fascination pour la graine et le carnet. Sa transformation est rapide et explosive, le renversement de la chaise doit être un effet de surprise.

Scène 5 : L'Homme en Trop

Ambiance : Lumière oblique de l'après-midi, un peu triste.

Jeu : Gérard est une "ombre", courbé. Françoise est d'une compassion silencieuse.

Éléments clés : Son écharpe grise. Le flacon bleu nuit.

Moment fort : L'apparition du chat (Minou). C'est le point de bascule. La marionnette doit être manipulée de manière très expressive par Françoise, créant un véritable personnage. La flaque irisée doit être suggérée par un drapé ou un petit mouvement. Le rire rauque de Gérard est un moment clé de libération.

Scène 6 : La Femme qui n'Existait Pas

Ambiance : Lumière orangée, presque mystique.

Jeu : L'inconnue est immobile, sans expression. Françoise est d'une grande douceur, presque méditative.

Éléments clés : Le flacon transparent qui "absorbe la lumière" (jeu de lumière sur le flacon). Le registre poussiéreux.

Moment fort : La lueur qui naît dans les yeux de la femme, sa voix qui devient "soudain vivante". Le geste de l'empreinte digitale sur le comptoir est un moment fort et symbolique.

Scène 7 : La Femme qui Voulait Voir la Mer

Ambiance : Lumière déclinante, orangée.

Jeu : Jeanne est frêle mais sa détermination grandit. Françoise devient son "guide".

Éléments clés : Les coquillages (peuvent être de vrais coquillages disposés), la louche en bois, le seau en zinc.

Mise en place de l'arrière-boutique : Le rideau est tiré pour révéler l'espace "plage". Le bac à sable peut être un simple bac en bois. Le ventilateur avec les rubans bleus est essentiel pour créer l'illusion du vent et de l'eau. Le bruit des mouettes.

Moment fort : Le rire enfantin de Jeanne sur le sable. Son revirement "Non. Je veux la vraie." Le geste de jeter le flacon dans

le seau est puissant. Le départ impulsif de Françoise avec Jeanne est une scène finale inattendue et pleine d'espoir.

Scène 8 : Le Marathonien Épuisé

Ambiance : Lumière rouge orangé du couchant.

Jeu : Bernard est haletant, épuisé, mais toujours avec une fierté. Françoise est présente, soutenant.

Éléments clés : Le survêtement râpé, la médaille, la prothèse (suggestion par la gestuelle ou un vêtement adapté). Les baskets neuves.

Moment fort : La description de la prothèse, qui révèle la souffrance. Le don des baskets et le dernier "sprint" symbolique dans la pharmacie. Sa chute, non pas d'échec, mais de victoire. Le flacon intact symbolise qu'il n'en a plus besoin.

Scène 9 : L'Astronome Étoilé

Ambiance : Lumière douce et tamisée.

Jeu : Gaspard est d'une douceur mélancolique, ses gestes sont lents. Françoise est réceptive à sa poésie.

Éléments clés : La canne en croissant de lune, la carte du ciel, la lentille brisée (les fragments peuvent scintiller). Le flacon "ciel nocturne".

Moment fort : L'évocation de la nébuleuse, la tristesse du prisme brisé. Le "bouillon des constellations" et la description des ingrédients. Son sourire paisible et la carte du ciel qui glisse de ses mains.

Scène 10 : Le Jardinier de l'Invisible

Ambiance : Lumière de matin de printemps, douce, presque irréelle.

Jeu : M. Lefèvre est accablé, ses gestes sont lourds. Françoise est à la fois compréhensive et ferme.

Éléments clés : Le pot de basilic desséché. Le sachet de graines "Cécité Volontaire". L'arrosoir en cuivre.

Moment fort : La révélation du "don" et la petite-fille. Le moment où il jette les graines dans le pot, refusant d'oublier. Françoise qui arrose, symbole d'espoir et de continuité.

Scène 11 : Le Chef Étoilé

Ambiance : Lumière dorée tamisée.

Jeu : Auguste est grandiloquent, exigeant, puis subitement fragile. Françoise est calme, le met à l'aise.

Éléments clés : La veste de chef, la toque blanche, les couteaux japonais. Les sept fioles de bouillons.

Moment fort : Sa dégustation théâtrale. Le basculement en larmes à l'évocation du velouté de sa grand-mère. La description de ses mains déformées. Le refus du bouillon et la reprise de sa passion. Le cliquetis des couteaux en fond sonore.

Scène 12 : Le Collectionneur de Silences

Ambiance : Lumière calme, sereine, presque méditative.

Jeu : Anselme est d'une lenteur et d'une sérénité remarquables. Françoise partage cette quête de paix.

Éléments clés : Le flacon d'eau limpide.

Moment fort : La quête du "néant sonore". La description des ingrédients de la potion. La boire en silence, l'immobilité d'Anselme et le tic-tac de l'horloge qui s'estompe.

Scène 13 : La Femme aux Lettres d'Adieu

Ambiance : Jour de pluie fine, lumière tamisée.

Jeu : Marcelle est agitée, minutieuse, puis très émue. Françoise est patiente et bienveillante.

Éléments clés : Le parapluie transparent, la mallette en cuir, les dizaines d'enveloppes, l'encrier ancien.

Moment fort : La révélation des lettres au fils décédé. L'hésitation de Marcelle, sa peur de "finir". Le moment où elle se décide enfin à écrire "la vraie" lettre. Le grattement de la plume en fondu.

Scène 14 : La Danseuse Étoilée Brisée

Ambiance : Lumière douce de l'après-midi.

Jeu : Ysé a une grâce persistante malgré la douleur. Ses mouvements sont des bribes de danse. Françoise est d'une grande empathie.

Éléments clés : La canne en cygne, le gramophone (utilisé pour la musique du "Lac des Cygnes"), le flacon "élixir de l'envol".

Moment fort : Sa tentative d'arabesque et la douleur. La description des ingrédients, avec la "poussière de scène". La libération de son corps et le lâcher de la canne symbolique. Le sourire de paix finale.

Scène 15 : L'Écrivain sans Fin

Ambiance : Minuit, lumière d'une lampe à pétrole (isolant la scène).

Jeu : Paul est frénétique, obsessionnel, puis illuminé. Françoise est silencieuse et patiente.

Éléments clés : La machine à écrire (le son du "cling" est essentiel), la pile de manuscrits. Le flacon "encrier".

Moment fort : La machine à écrire comme seul son. Sa frustration, puis son illumination soudaine. Le refus du bouillon pour continuer à écrire. Le crépitement des touches qui continue malgré la fin de la scène.

Scène 16 : Le Magicien Raté

Ambiance : Après-midi d'orage (suggestion sonore).

Jeu : Richard est exubérant mais vite découragé. Françoise est encourageante.

Éléments clés : Les gobelets en plastique, le smoking râpé, la photo jaunie. Le flacon fumant (effet simple de fumée).

Moment fort : Le raté du tour. Sa désillusion. L'apparition du passant qui applaudit est le déclencheur de son regain d'espoir. Le refus du bouillon parce qu'il a retrouvé son public.

Scène 17 : Le Médecin qui Doutait

Ambiance : Matin brumeux, lumière laiteuse.

Jeu : Le Dr Lebrun est nerveux, puis paniqué, puis brisé.
Françoise est énigmatique et accusatrice.

Éléments clés : Les gants de latex, le carnet de prescriptions. Les deux flacons jumeaux.

Moment fort : La révélation des "décès suspects". Le choix entre les flacons. La révélation du Parkinson qui le brise. Le flacon de camomille qui se brise est un symbole fort de son effondrement.

Scène 18 : La Pharmacienne Interrogée & Scène 19 : La Révélation Finale

Ambiance : Lumières crues au début, puis lumière spectrale dans l'arrière-boutique.

Jeu : Solenn est moderne, agacée, puis incrédule et tremblante. Le gendarme est soupçonneux, puis ébahi.

Éléments clés : Les caméras (suggérés par gestes), les écrans (imaginaires), le vieux registre, la photo de 1948. Les fiches jaunies. La radio des années 50.

Moment fort : Le contraste entre le modernisme de Solenn et l'ancienneté de la pharmacie. La photo de Françoise Leblanc est un choc. L'arrière-boutique doit apparaître comme un sanctuaire, figé dans le temps, très différent du reste de la pharmacie. La voix de Françoise à la radio est l'apothéose. Le son de l'horloge sonnant onze coups est mystique.

Conclusion

Cette mise en scène repose sur le pouvoir de la suggestion, l'émotion brute des acteurs, et une ambiance visuelle et sonore minimale mais efficace. Chaque objet, chaque son, chaque changement de lumière doit avoir une signification pour transporter le public dans cet univers unique où la pharmacie est bien plus qu'un simple commerce, mais un lieu de passage et de transformation.